

“veaux lauriers; rien ne manquait à sa gloire; mais un héritier
 “manquait à son ambition. Il ne pouvait plus en espérer de son
 “union avec JOSEPHINE, et la mort venait de moissonner le fils
 “ainé de son frère LOUIS. On regardait généralement cet enfant
 “comme devant être le successeur de son oncle; on allait même
 “jusqu’à dire qu’il était son fils, et que l’empereur n’avait donné
 “HORTENSE BEAUHARNAIS en mariage à Louis, que pour cacher le
 “résultat de ses liaisons avec elle. A l’appui de ce qui ne pouvait
 “être qu’une conjecture, on disait que Louis n’avait jamais pu souf-
 “frir sa femme; et c’est ainsi que la vérité sert quelquefois à propa-
 “ger le mensonge. Il est certain que Napoléon n’eut jamais d’in-
 “imité avec Hortense Beauharnais, qu’il aimait comme EUGENE,
 “parce qu’ils étaient les enfans de son épouse. Dans les divers
 “mariages qu’il décida, soit dans sa famille, soit même parmi les
 “personnes de sa cour, jamais il n’écoula l’inclination: il n’écou-
 “tait que les convenances.”

Ce passage, qui réfute d’abord une calomnie atroce, confirme l’opinion qu’on s’est déjà formée depuis longtems des motifs qui influèrent sur l’empereur des Français, dans les alliances auxquelles il força plusieurs membres de sa famille. L’auteur cite JÉRÔME et Mdlle. PATTERSON. Ce qui démontre pourtant que, les desseins de sa politique remplis, Napoléon n’était pas dénué des affections ordinaires de l’humanité, c’est qu’il est bien connu aux Etats-Unis, que le fils de Jérôme et de Mdlle. Patterson reçut des bienfaits et des présens sans nombre de son oncle, qui envoya même d’Europe un célèbre professeur pour soigner son éducation.

Dans les détails sur son divorce avec Joséphine, celle-ci paraît en avoir été prévenue quelque temps avant que Napoléon lui-même lui en annonçât la nouvelle; ce qui eut lieu dans un rendez-vous qu’il lui donna à Fontainebleau, où l’impératrice s’étant fait attendre, Napoléon lui en fit des reproches, dont Joséphine étant blessée, “laissa échapper quelques paroles un peu dures. On se
 “dit des choses que rien ne répare, et que rien ne fait oublier.—
 “Le mot de divorce fut prononcé.....et fut peut-être l’origine
 “de sa chute, par l’essor immense que son second mariage donna
 “à son ambition.”

Vient ensuite la négociation pour unir Bonaparte à une princesse de Russie, qui manqua par l’opposition de l’impératrice douairière. On ne pouvait conjecturer quelle princesse était destinée à porter la couronne de France, “quand on apprit que Na-
 “poléon avait obtenu celle à qui personne n’avait songé, une
 “princesse de la maison d’Autriche, une petite-nièce de MARIE
 “ANTOINETTE,” dont Mme. Durand fait ainsi le portrait:

“MARIE-LOUISE avait alors dix-huit ans et demi, une taille
 “majestueuse, une démarche noble, beaucoup de fraîcheur et
 “d’éclat, des cheveux blonds qui n’avaient rien de fade, des yeux